

## José Argémi

*La dame de pique demande si tu as reçu l'as de cœur.*

*Le valet de trèfle demande si tu as reçu l'as de pique.*

Chaque lettre de José était une aventure, mêlant aux mathématiques des points “pseudo-singuliers”, des “copolis” et des “nœuds-cols” quelque savoureuse *buitrerie*, la liste de ses dernières découvertes (très) matinales au marché aux puces de Marseille, une bibliographie complète de l’auteur qu’il venait de découvrir et diverses pensées colorées.

Ce pouvait être une minicassette contenant, avec le concerto pour clarinette de Mozart dans une interprétation qu’il voulait faire partager, la récitation dramatique du paragraphe des chants de Maldoror qui s’ouvre par le fameux “O mathématiques sévères...” Ou encore un paquet d’où émergeait le vert bouteille intense d’un gros isolateur électrique orné de l’inscription ‘*Ceci n’est pas un isolateur, c’est un bifurcateur.* Ou encore *la forme catastrophique (objet inutile mais fragile, 100 g)*, une sculpture faite des capsules en étain dont il avait dégarni *15 bouteilles de beaujolais, avec les conditions initiales habituelles.*

D’autres fois, c’étaient des planches du *Traité de médication naturelle* de “Bilz”, telle celle de l’homme assis dans une baignoire-sabot, qu’il avait intitulée *Exercices spirituels de Monsieur Alain.* Et avec chaque envoi, ses timbres, au collage si parfait qu’on ne remarquait pas tout de suite la supercherie. Ah les avatars de “La Venus de Brassempouy” à 2 francs ! *“Surtout, si on te convoque à la Poste, n’accepte pas la lettre, tu serais passible de poursuites.”*

Bien sûr, il y avait sa voix au téléphone, chaude, si pleine d’amitié et de rire. Les mots qu’il affectionnait, *épiscopal, Roti-Cochon*, ses imitations de l’accent de son grand ami Adrien Dax : *Couillon ! ... je l’ai depuis dix ans !*

Les rencontres, aussi, la première en 1978 au Laboratoire de Mécanique et d’Acoustique du CNRS à Marseille, quand il m’avait invité à parler de la “Théorie des catastrophes” de René Thom, la découverte de l’appartement du boulevard Tellène – la caverne aux trésors – qu’il partageait avec Suzanne. Suzanne, qui m’avait un jour envoyé une lettre portant au dos *Suzanne Chouquet, sans autre domicile connu que celui de José Argémi* et dont les lettres-poèmes entrelaçaient celles de José.

Chaussons et veste d’intérieur, comme un rite, marquaient le passage du monde du dehors à celui du dedans. De la réalité à la magie, peuplée d’images pieuses et de troublantes toiles des amis chers, Adrien Dax, Jorge Camacho, de séries de poupées jumelles, de masques africains et d’objets indéterminés, de livres extraordinaires et d’albums où il avait retrouvé l’image originale que Max Ernst avait transformée en un collage surréaliste. Modification si infime quelques fois et pourtant si profonde.

Une correspondance mathématique avait suivi, née de nos intérêts communs pour les “bifurcations” d’équations différentielles, les problèmes de “perturbations singulières” dans les systèmes “lents-rapides”, les comportements de type “canards” (sic !) découverts quelques années auparavant par les jeunes coopérants du groupe d’analyse non-standard d’Oran-Tlemcen que Georges Reeb avait convertis à l’“analyse non-standard”. Le CNRS m’avait même chargé de suivre pendant deux ans les travaux de José et de son équipe sur les bifurcations de solutions périodiques pour certains types d’équations différentielles issues de modèles neurophysiologiques dans le cadre de l’ATP (Action Thématique Programmée, les sigles déjà !) “Applications des mathématiques pures”. Le rapport final de José en 1983 est une véritable œuvre d’art, parsemée de photographies contrecollées de “portraits de phase” vivement coloriés qui illustrent les nouveaux phénomènes mis en évidence au cours de cette recherche, menée avec Bruno Rossetto.

Entre-temps, nous nous étions retrouvés en septembre 1982 au colloque de Cerisy organisé autour de René Thom par Jean Petitot. Il en reste le souvenir radieux de discussions ponctuées d’éclats de rire dans les jardins ou la bibliothèque. Et de nouveau des lettres, des dessins, mêlant mathématiques et amitié ... *Ma caverne (comme tu dis si bien) s’est enrichie de quelques beaux masques rituels africains : un ibibio (Nigeria méridional) et 3 beaux Dau (Côte d’Ivoire) : tous ont dansé et l’un d’eux (un Dau-Yakouba) porte une magnifique barbe, presque aussi belle que la tienne, mais en ... poil de chèvre ! - Ils attendent ta visite.*

Un jour, il y a eu le coup de téléphone de Suzanne, le faire-part dans le journal. La photo, prise à Cerisy, est sur mon bureau. Il garde ce sourire, au bord du rire, José.

Alain Chenciner